

R. Lond. a. tijd. 64. A. Amstredijk ce 29. Aoust. 1664.

Monsieur. Votre dernière Depesche du $\frac{12}{22}$ de ce mois m'esclaircis plus particulièrement de la finale resolution de Sa Maj.^{te} sur nos affaires d'Orange. Il restera de voir en quelz termes on en escrira au Mylord Hollis en suite du dernier Memoire que vous avez envoie a Mr. Bennet; apres qu'il en aura communiqué avec Mr. le Chancelier, et si, et en quelle forme S. M. jugera a propos qu'on procede en France, au cas que le Roy Très-Christien s'obstine, surquoy, comme vous dites, j'auray aussi temps de vous mander mes sentimens, avant que vous puissiez avoir audience en France. Quant a votre depart de La, et a la Negociation sur nos Seaux privés, je m'en rapporte a mes dernières du 22. et a celles que le Sieur Buysse vous a escrittes, bien marrie que cette belle occasion qui s'offroit pour toucher provisioneement la somme de dix mille livres Sterlins nous soit eschappée, quand bien il auroit fallu perdre dix pour cent, a quoy vous n'avez pas creu avoir le pouvoir de résoudre de votre chef. Car on pourroit on croit ici que nous devons estre tous contents de passer veu l'humeur et la coutume des gens du Pais, avec qui vous avez affaire, et que plus nous attendons, et plus nous perdons toujours des interets des Capitains, selon quoy donc je trouve que vous ne devez faire difficulté de vous regler, au cas que vous puissiez encore conclurre & arrêter cette partie, ou que d'autres aussi favorables se presentent.

Cependant on verra ^{aussi} ce qui nous viendra de la part du Grand
Thresorier sur la lettre que vous luy avez écrite. Je suis
bien aise que M. Bennet se soit contenté pour le present
des cinquante Jacobus, et du compliment que vous y avez
ajoué, qui est conforme a mon intention, sachant ~~est~~ bien
qu'il en faudra venir a d'autres reconnoissances lors que nous
jouirons effectivement des fruits de sa bonne entremise.

Quant aux lettres d'Orange, je n'en attens jamais rien de bon.
J'approuve fort qu'il soit parlé en France du dessein qu'il sem-
ble qu'on a de ruiner le Chateau.

Je suis bien aise de n'avoir rien fait sur les plaintes du Consis-
toire touchant le procés du Ministre Sylvius contre eux
pour les arverages de loüage de maison, puis qu'il est fondé
sur une expédition signée par feu Monsieur le Prince Fr.
Henry, a quoy je me garderay bien de rien déroger, non
plus qu'a tout ce qui s'est fait par ses ordres, encore que
led. Ministre, et ceux de sa famille ne m'ayent pas donné
sujet de me louer de leur conduite, qui ne vous est aussi
que trop connue. On m'a donné avis de bonne part
que Portelaire part d'ici pour l'Angleterre, pour y pren-
dre le jeune Sylvius, et pour passer de la ensemble en Fran-
ce, et puis vers Orange. Vous ferez bien d'y avoir l'œil, et de

tascher de découvrir quel pourroit estre leur dessein; car je
n'attens rien de bon de ce costé la. On adjouste que ledz Porte-
claire a déjà envoyé son homme a Paris pour les y attendre.

Je suis,

Monsieur,

nostre tres affectionne
a vous faire service

Henricus Dorsge

CH
Monsieur

Monsieur Augier, Chevalier, Seigneur
de Suislechem, Deethem, Monichland &c.
Premier Conseiller du Prince d'Orange,
Et son Deputé en Angleterre &c.

A Londres.

